l'importance croissante du syndicat et du parti, appelés à jouer un rôle dans les questions parlementaires et ministérielles. Les différentes phases traversées par l'opportunisme, au sein des partis de la Deuxième Internationale, ont été évidemment autant de phases de régression du prolétariat et de progrès de l'influence du capitalisme en son sein. Le prolétariat, **à défaut de la fraction de gauche,** a dû attendre l'épanouissement de la fonction de l'opportunisme : sa trahison, avant de passer à la construction de nouveaux partis. D'ailleurs, la fraction elle-même n'a élaboré les nouvelles positions historiques pour la lutte du prolétariat qu'après 1914, et surtout par la voix de Lénine dont les travaux antérieurs ont été les prémisses indispensables aux conclusions établies après la trahison des partis socialistes.

Le centrisme, au sein des partis communistes, propose au prolétariat la lutte pour le socialisme dans un seul pays. Les intérêts du prolétariat de chaque pays ne résultent plus de la lutte pour le renversement du capitalisme, mais découlent des progrès de l'industrialisation et des plans quinquennaux en U. R. S. S. En définitive, le centrisme dira aux ouvriers : Non pas la victoire révolutionnaire du prolétariat, mais le renforcement économique et militaire de l'Etat ouvrier et sa cœxistence pacifique avec le capitalisme mondial vous amèneront au socialisme. Ainsi, l'Etat ouvrier représente la condition essentielle permettant au centrisme de déployer sa politique au sein du prolétariat, comme avant la guerre, les syndicats permirent aux réformistes de remplir leur rôle contre-révolutionnaire.

Actuellement nous devons avoir la force d'attendre que les contraditions insolubles, où se meut le centrisme, se rencontrent avec l'œuvre constructive des fractions de gauche. Nous ne pouvons ignorer l'organisation sociale qui existe en Russie, car le centrisme n'est pas le capitalisme, et passer à la constitution des nouveaux partis serait substituer un schéma abstrait de la réalité à la réalité dans laquelle nous vivons et où vit le prolétariat.

La transformation des fractions en parti pourrait résulter de la victoire du prolétariat révolutionnaire dans un pays capitaliste. De ce fait, le problème essentiel de la lutte du prolétariat mondial, pôlarisé autour d'un Etat ouvrier, se trouverait posé à nouveau sur des considérations principielles qui résulteraient de l'expérience faite en Russie.

Au sein des partis de la Deuxième Internationale, ceux qui ne voulurent pas tenir compte de la position que gardait le parti socialiste de cette époque et qui voulurent opposer une réaction plus ample aux succès de l'opportunisme, finirent par opposer, à la lutte parlementariste, la lutte contre tous les partis politiques, et par opposer aux principes du marxisme, les positions politiques du syndicalisme. Par contre, les bolchéviks sont constamment restés partisans de la politique de fraction et le groupe des Tribunistes hollandais, exclu du parti socialiste, tout en fournissant un matériel politique précieux, est resté un groupe incapable d'influencer le cours des situations.

Actuellement, le camarade Trotsky, qui ne tient pas compte de la position de classe que gardent les partis communistes, ne trouve pas, au sein de ceux-ci, les éléments prolétariens permettant la constitution d'un nouveau parti et cherche ces éléments et cette base au sein des partis socialistes, c'est-à-dire au sein d'organismes agissant dans l'intérêt de l'ennemi après 1914.

Il est du devoir des prolétaires, regroupés dans la fraction de gauche, de ne pas s'effrayer des situations terribles que nous traversons. Ils resteront fermes sur les positions qu'un événement historique, tel

la révolution russe, a confirmé d'une façon irréfutable ; ils continueront la lutte pour la construction des fractions de gauche qui se transformeront en parti lorsque les conditions historiques seront favorables.

4. — LES CONDITIONS POUR CREER LES NOUVEAUX PARTIS

Le mécanisme des rapports de classe, ainsi que le mécanisme économique, obéit à des lois dont l'évolution ne dépend nullement de la volonté individuelle des hommes. Afin d'agir dans le mécanisme des rapports de classe, il faut en connaître les lois, et surtout réaliser la condition historique pour agir. Cette condition réside, nous le répétons, dans l'organisme où se concrétise l'organisation du prolétariat en classe : la fraction.

Après la victoire de l'opportunisme au sein des partis, une modification profonde va s'opérer. Une partie importante du prolétariat, sa majorité, est gagnée à des conceptions politiques principielles qui ne représentent plus le programme du communisme, mais le programme de l'opportunisme. Celui-ci substitue la politique et la tactique opportunistes à la politique et la tactique communistes. Aussi, les antagonismes sociaux ne déterminent plus le parti à prendre des positions qui répondent aux intérêts finaux du prolétariat. Le parti, gangrené par l'opportunisme, interviendra dans les situations en déterminant non l'élargissement des mouvements de classe, mais leur dispersion à l'avantage de l'ennemi.

Le mécanisme économique est appelé à évoluer vers l'éclosion des contrastes découlant des bases antagonistes du régime capitaliste. De même, le mécanisme des rapports entre les classes évolue vers l'éclosion des contrastes découlant de l'antagonisme entre la position qu'occupe le parti dégénéré et la position réelle que la classe devrait occuper. Cette place est désormais occupée par la fraction de gauche.

Marx écrivait dans sa contribution à la « Critique de l'Economie Politique », qu'une société ne disparait jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, et jamais de nouveaux et supérieurs rapports de production ne se substituent à elle avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports aient été couvées dans le sein même des vieilles sociétés.

Cela revient à dire que le prolétariat ne peut instituer sa lutte pour l'organisation nouvelle de la société que lorsque les conditions pour celle-ci se sont annoncées au sein de la vieille société. Ces conditions sont en voie de devenir au moment même de l'instauration de la société capitaliste. D'une façon analogue, les fractions de gauche ne pourront se transformer en parti que lorsque les antagonismes entre la position du parti dégénéré et la position du prolétariat, menacent tout le système des rapports de classe déterminé par la victoire du centrisme au sein des partis. Or, tout cela se concrétise dans une position historique occupée par le parti, **position reposant sur un programme qui ne répond plus aux intérêts de la classe ouvrière mais qui ne représente pas encore les intérêts de l'ennemi.** En l'occurrence, le parti communiste, dirigé par le centrisme, émanant de l'Etat ouvrier et agissant sur la base du socialisme en un seul pays, de l'opposition syndicale révolutionnaire, du national-bolchévisme, occupe cete place intermédiaire.

Marx remplace Blanqui parce qu'il oppose l'insurrection, découlant de la lutte de classe, à la théorie du coup de main. Parallèlement, les marxistes opposent la fraction à l'aventure que serait la construc-